



LÉTOURNEAU, Pierre, *Jésus, fils de l'homme et fils de Dieu. Jean 2,23-3,36 et la double christologie johannique*

Marc Girard

Volume 50, Number 3, octobre 1994

Problèmes d'éthique contemporaine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400884ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400884ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Girard, M. (1994). Review of [LÉTOURNEAU, Pierre, *Jésus, fils de l'homme et fils de Dieu. Jean 2,23-3,36 et la double christologie johannique*]. *Laval théologique et philosophique*, 50(3), 666–667. <https://doi.org/10.7202/400884ar>

thiques. La suggestion est renforcée par l'iconographie très riche, qui rend ce livre particulièrement attrayant » (p. 5).

André COUTURE  
Université Laval

Pierre LÉTOURNEAU, **Jésus, fils de l'homme et fils de Dieu. Jean 2, 23 – 3, 36 et la double christologie johannique.** Coll. « Recherches — nouvelle série », 27. Montréal, Bellarmin; Paris, Cerf, 1993, 476 pages.

D'une présentation impeccable, le volume reproduit, avec certains aménagements, le contenu d'une thèse de doctorat soutenue en décembre 1990 à l'Université Laval de Québec. Thèse brillante, s'il en est. Et originale, surtout du point de vue de la méthode.

Létourneau part d'une proposition esquissée antérieurement par quelques exégètes, nommément Borgen, Bühner, et Miranda, relativement à la présence, dans le tissu du quatrième évangile, d'une double ligne christologique: l'une, dans une veine juridique proche du rabbinisme, présente Jésus comme le fils de Dieu, ou mieux le Fils envoyé, plénipotentiaire, chargé d'une mission de salut; l'autre, dans une veine apocalyptique directement héritée de la Bible juive, concentre la lumière sur la figure du Fils de l'homme descendu du ciel et remonté au ciel suivant un mouvement symbolique de verticalité cosmique.

\*  
\*     \*

Létourneau ne se contente pas de répéter ni même de confirmer l'intuition de ses prédécesseurs. Il fait oeuvre nouvelle, au moins à cinq points de vue.

1) D'abord, il sélectionne une péricope-échantillon pour analyser à fond l'imbrication textuelle et théologique de la double christologie: nul autre que le chapitre 3 de l'évangile. Le choix s'impose: c'est là que Jean présente en primeur les bases originales de sa christologie.

2) Létourneau fonde toute son étude sur des analyses de textes de type « structurel ». C'est là, estimons-nous, l'apport le plus inédit de sa recherche. Au plan de ce qu'il appelle la « méga-structure », on apprend que *Jean 1, 19 – 4, 54* constitue un réseau textuel on ne peut plus organique, où se correspon-

dent à distance les deux sections qui traitent du témoignage de Jean le Baptiste (1, 19-34 et 3, 22-36), les deux récits de « signes » accomplis à Cana (2, 1-11 et 4, 43-54) et les deux portions de texte qui relativisent l'importance du Temple de pierre (2, 12-22 et 4, 20-24). Au plan plus restreint de la péricope sélectionnée, on apprend que *Jean 2, 23 – 3, 36* forme un diptyque tout à fait cohérent, à triple tranche de correspondances; la partie finale qui traite du Baptiste (3, 22-36) n'est donc pas une verrue littéraire ou un ajout dû au « troisième » ou au « quatrième Jean » (!), mais elle ne fait qu'un avec le dialogue de Jésus et du pharisien Nicodème.

3) Loin de se contenter d'une vision de loupe, Létourneau sent le besoin, pour mieux asseoir sa théorie d'une double christologie, d'élargir son horizon à d'autres péripécies pertinentes du quatrième évangile, qu'il soumet aussi à une certaine analyse de type « structurel »: il démontre ainsi comment le discours-révélation de Jésus au chapitre 3 détermine d'ores et déjà l'utilisation très fonctionnelle des titres christologiques dans la suite de l'évangile.

4) Toute cette recherche, effectuée avec beaucoup de rigueur, amène Pierre Létourneau à établir le pourquoi du recours à une double christologie. Prioritaire pour l'évangéliste, le schème de l'Envoyé, appliqué au Jésus de l'histoire, se heurtait au risque d'une double objection: l'Envoyeur étant Dieu, on pouvait douter de l'authenticité de l'Envoyé, faute de mandat écrit; et surtout, la fin tragique et scandaleuse de Jésus masquait complètement l'évidence du retour au Père et de l'accomplissement de la mission. C'est là qu'intervient le schème apocalyptique du Fils de l'homme, dans sa fonction de complément pour ne pas dire de correction.

5) Au-delà de la simple quincaillerie structurelle, Létourneau s'applique à passer aux rayons-X tout le processus de l'argumentation christologique en *Jean 2, 23 – 3, 36*. L'étude est lumineuse. Par exemple, mieux que quiconque auparavant, il démontre que le passage de 3, 2 à 3, 3 ne tient pas du tout de l'anacoluthie mais répond à une articulation théologique essentielle (p. 348-361).

Bref, il nous semble que, dans l'avenir, on ne saura plus guère traiter de christologie johannique sans tenir compte de l'apport considérable du jeune chercheur et exégète québécois.

\*  
\*     \*

Puisque aucune thèse ni monographie exégétique ne met le point final à une aire de recherche, je voudrais, en terminant, dresser une liste de quelques points qui me laissent insatisfait.

Du point de vue proprement « structurel », toutes les analyses de textes larges me sont apparues impressionnantes, même convaincantes. Mais plusieurs études de mini-structures auraient, à mon avis, besoin d'être reprises d'une manière plus serrée, plus rigoureuse: entre autres, mais non exclusivement, 3, 11-21. Une délimitation plus stricte des niveaux de structuration aiderait probablement à aller plus loin, avec des résultats plus probants. À ce niveau des mini-structures, à mon avis, trop de rapports dits synonymiques, ou fondés sur de simples analogies thématiques, sont invoqués comme indices formels de mini-structuration: cela amoindrit la valeur des conclusions.

La méga-structure de 1, 19 – 4, 54 n'explique malheureusement pas le lien qu'on croit saisir entre le Christ « époux », en surimpression théologique du récit des noces à Cana (2, 9-10), et le Christ « époux », dans le discours christologique de Jean le Baptiste (3, 29).

Techniquement, l'inclusion de 3, 1-21 (« venir de nuit [...] venir à la Lumière ») relève plus de la synthèse bipolaire que de l'« antithèse » (p. 115): elle vise à embrasser la totalité du processus de la foi (et de la naissance) depuis l'alpha (intra-utérin) jusqu'à l'oméga de l'émergence.

Dans la troisième annexe, Létourneau cherche, à bon droit, à interpréter à partir des conclusions de sa recherche le stéréotype johannique *egō eimi* [« moi je suis »]: « En disant “Je suis”, Jésus signifie qu'il est l'envoyé eschatologique du Père » (p. 416). À vrai dire, la démonstration ne m'a pas convaincu.

Dernier point de détail, touchant davantage la portée pédagogique que le contenu du volume. Les citations de l'évangile sont faites le plus souvent en caractères grecs — passe encore —, mais trop souvent sans traduction. L'auteur, dans son érudition irréprochable, rétrécit malheureusement ainsi le champ de ses lecteurs; il se prive de rejoindre un nombre — actuellement croissant — de théologiens, de pasteurs et de spirituels pas du tout rompus aux langues anciennes mais capables d'avalier de la nourriture solide en matière d'exégèse et de théologie biblique.

Marc GIRARD

Université du Québec à Chicoutimi

Joseph A. FITZMYER, **Romans. A New Translation with Introduction and Commentary**. Coll. «The Anchor Bible», 33 AB. New York, Doubleday, 1993, 793 pages.

Les habitués des oeuvres de J.A. FITZMYER ne seront pas surpris de retrouver, dans ce volumineux commentaire sur la lettre aux *Romains*, l'excellente qualité habituelle de son travail exégétique. Mais pourquoi, diront certains, un autre commentaire sur *Romains*? L'A. appuie la pertinence de ce commentaire sur l'avancement actuel des études pauliniennes et sur le rôle important de la lettre dans la discussion oecuménique moderne (p. xiii-xiv).

L'ouvrage débute par une traduction originale de la lettre, suivie d'une très longue introduction de 224 pages (incluant la bibliographie). Cette introduction est l'occasion pour l'A. de faire le point et de prendre position sur des questions importantes de la recherche actuelle sur *Romains*. Signalons, ici, quelques-unes de ces questions sur lesquelles se prononce l'A.

1) Relativement *aux origines de la communauté chrétienne* à Rome, Fitzmyer se situe dans la ligne bien connue voulant que la communauté n'ait point eu de fondateur apostolique; elle aurait plutôt pris naissance à la suite de contacts créés entre des voyageurs judéo-chrétiens venus de Jérusalem et des Juifs résidant à Rome. Il est d'avis que la communauté, ainsi constituée de judéo-chrétiens, s'est structurée à partir du modèle synagogaal. Il souscrit, par ailleurs, aux thèses de Wiefel, Brown et Lampe, voulant que le visage de la communauté se soit transformé consécutivement à l'édit de Claude en 49, pour devenir alors majoritairement pagano-chrétienne. La perception que l'A. a de la communauté a une incidence sur la manière dont il interprète l'ensemble de la lettre. 2) L'A. se prononce également sur la question de l'unité de la lettre. Pour lui, les chapitres 9-11 font partie de l'écrit initial et ont été conçus dans la perspective de l'ensemble de son argumentation. De même croit-il que le chapitre 16 fait partie intégrante de la copie originale adressée à Rome. FITZMYER se prononce donc en faveur de l'unité de la lettre. 3) Quant à l'occasion et au but de la lettre, il est d'avis que les motivations sont bilatérales. D'une part, Paul compte obtenir un double support de la communauté de Rome: — un support matériel en vue de la réalisation de son projet missionnaire en Espagne — et un support moral en vue de ses démarches auprès de la communauté de Jérusalem; d'autre part, la lettre vise des besoins propres à la communauté, en l'occurrence, redresser le problème de division qui s'y est développé. Enfin FITZMYER,